

apprécier ce grand ouvrage et l'inscription même qui le concerne, de voir le cadre majestueux qui la renferme?

Des deux ponts sur lesquels on passe la Birse, vous ne verrez pareillement que le second dans le dessin de Villeneuve; mais c'est aussi celui qui offre à la fois l'aspect le plus pittoresque et le cadre le plus imposant. Les rochers qui l'enserrent, se rapprochent tellement en cet endroit, et leurs crêtes sourcilleuses s'y dressent à une telle hauteur, qu'il y règne, dans les trois quarts de la journée, une obscurité mystérieuse, et que le soleil éclaire à peine durant une heure le fond de cette sombre gorge. Mais que ne puis-je, au défaut du crayon de notre ami, vous rendre sensible par la parole, l'aspect que présentent ces vallées mélancoliques, à ces dernières heures du jour où la lumière commence à s'éteindre, et par ces temps nébuleux où tout s'efface et se confond! Quel plaisir de s'arrêter, le soir d'une belle journée d'automne, au pied de ces énormes rochers, quand le crépuscule et le brouillard, glissant à la fois sur leur surface, y produisent mille objets fantastiques, et quand à son tour, l'imagination venant à s'emparer de ces objets, leur prête des formes réelles, les revêt d'un habillement aérien, et les promène à l'aide du vent léger qui les emporte, de sommité en sommité et d'un rocher à l'autre, comme des ombres fugitives, qui se jouent autour de ces mornes colosses, et qui finissent par s'éclipser et par se perdre dans les détours de cet immense labyrinthe! A toutes ces illusions qui naissent de la matière et de la couleur, ajoutez encore, par la pensée, le prestige de ces rocs chargés de sapins, qui, lorsque le vent souffle avec violence, semblent autant de Titans à l'attitude menaçante, à la chevelure hérissée; ajoutez-y le bruit des torrens, qui seul retentit sans cesse dans le silence de ce désert, ou celui des vents qui l'ébranlent par intervalle; le sol qui s'agite et frémit sous vos pas; et le ciel, qui se ferme ou se cache sur votre tête; et vous n'aurez encore qu'une bien faible idée des émotions qu'on éprouve au sein de cette admirable nature, qui, aggrandissant tout en sa présence, et relevant l'homme à sa hauteur, n'engendre que des pensées gigantesques, et ne produit que des illusions sublimes comme elle.

Ce n'est pas sans une sorte de regret que l'on s'arrache à ces contemplations mélancoliques, pour continuer sa route; et tel est le charme qui s'y attache, jusque dans les souvenirs qu'on en conserve, que j'ai peine moi-même à me priver de ces douces réminiscences, pour reprendre le fil de mon récit. Mais on a du moins dans le voyage l'avantage qui se perd dans une relation, de retrouver à chaque pas et devant chaque rocher de nouveaux objets de surprise et d'admiration. Durant une heure et demie, que l'on met à traverser ce défilé, jusqu'à Court, où la vallée s'élargit pour ne plus se refermer, l'âme, l'œil et l'imagination sont continuellement occupés, et une sensation plus vive succède bien vite à une sensation qui s'épuise. Sorti de cette gorge, on se voit une autre fois